Marguerite de Valois. *Mémoires et autres écrits, 1574–1614*. Éd. Éliane Viennot. Coll. « Textes de la Renaissance », 31. Paris, H. Champion, 1999. P. 364.

À la suite de son édition de la correspondance de Marguerite de Valois, parue chez Champion en 1998, Éliane Viennot nous offre, dans la même collection, l'édition critique des autres écrits de la dernière des Valois. Parmi les textes — souvent diffusés de façon posthume — de celle que ses contemporains ne considéraient guère comme une figure auctoriale, les célèbres *Mémoires* occupent la place d'honneur, en raison de leurs dimensions et de leur importance historique. Survolant des événements qui s'étendent de 1559 à 1581, ces *Mémoires*, parus pour la première fois en 1628, nous sont livrés dans la version que propose le manuscrit Brienne (BNF, ms n.a.f 7264). Ils sont accompagnés de textes plus courts et diversifiés qui illustrent les talents de polygraphe de la princesse. Il s'agit, tout d'abord, du *Mémoire justificatif pour Henri de Bourbon*, plaidoyer rédigé par Marguerite en 1574 au nom de son mari, accusé d'avoir trempé dans la conjuration des Malcontents. Bien que signé par Henri, le discours — et c'est là l'un de ses aspects intéressants — n'en porte pas moins la marque de Marguerite, comme le démontre l'éditrice (voir les p. 227–31). Suit le *Discours docte & subtil*, brève réponse aux *Secrets Moraux* (1614) du jésuite François Loryot par laquelle Marguerite en vient à participer à la traditionnelle Querelle des Femmes. En effet, réagissant à l'énoncé de Loryot selon lequel l'homme doit honorer la femme en raison de la faiblesse de celle-ci, Marguerite présente une courte liste de raisons grâce auxquelles elle compte « prouver que non par l'infirmité mais par l'excellence de la femme, l'homme lui rend honneur » (p. 270). L'ouvrage se termine par la présentation des textes poétiques de Marguerite de Valois, corpus qui, comme le signale l'éditrice, « n'est ni très sûr ni clairement délimité » (p. 277). En effet, non seulement est-il envisageable de mettre au jour de nouvelles sources parmi les recueils collectifs de l'époque, mais l'authenticité des textes reste souvent difficile à établir. L'édition propose un groupe de douze poèmes (stances, sonnet, épigramme, etc.), substantiellement commentés par É. Viennot.

N'ayant antérieurement à leur disposition que des éditions des *Mémoires* déjà datées (notamment celle d'Yves Cazaux, Mercure de France, 1971, réimprimée en 1986) et souvent sans appareil critique (c'est le cas de la version préparée par S. Rozenker pour les éditions Ombres en 1994), les lecteurs et les chercheurs ne peuvent que saluer la parution de cette nouvelle édition critique prenant en compte les études sur la personne et l'œuvre de la reine Marguerite qui se sont multipliées depuis quelques années. Parmi ces études, il faut compter l'ouvrage d'Éliane Viennot publié en 1993 (*Marguerite de Valois. Histoire d'une femme, histoire d'un mythe*, Paris, Payot), qui apparaît comme le complément indispensable à cette édition.

Les différents textes ici réunis nous engagent dans une réflexion sur la prise de parole publique d'une figure féminine, à la fois témoin et protagoniste de certains événements importants de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Que cette prise de parole soit indirecte (*Mémoire justificatif*) ou rétrospective (*Mémoires*),

elle se situe dans une aire discursive quelque peu différente de celle de la correspondance, tout en relevant du même processus de recherche et d'affirmation identitaire. En effet, l'un des aspects les plus intéressants des écrits de Marguerite est la manière complexe dont s'effectue l'inscription textuelle de l'identité, à travers divers positionnements et postures. Surtout à propos des *Mémoires*, le commentaire éditorial d'É. Viennot éclaire les enjeux identitaires donnés à voir par un discours que l'on pourrait qualifier de personnel ou d'autoréférentiel (à l'adjectif « autobiographique », utilisé par l'éditrice, je préfère le terme autoréférentiel, moins précis mais moins conditionné par la conception moderne de l'autobiographie).

L'introduction qui précède chacun des écrits fait clairement état des sources manuscrites et imprimées disponibles, de même que des principes d'édition qui ont été adoptés. En ce qui a trait à l'établissement du texte, l'éditrice opte pour la modernisation de l'orthographe et de la ponctuation. Cette pratique paraît ici motivée non seulement par la volonté de rendre les textes plus lisibles, mais surtout par la difficulté à identifier la version du texte qui correspondrait précisément aux intentions autoriales. Il est toutefois dommage de perdre la couleur particulière de la version retenue, au profit d'un texte en quelque sorte idéal, qui supprime en les invalidant les pratiques des copistes ou des imprimeurs.

La présentation des variantes est claire et l'annotation historique se fonde sur une solide documentation. Les annexes proposent des pièces justificatives qui éclairent principalement la bibliographie matérielle des textes ; on y retrouve également des observations sur l'attribution erronée de certains poèmes à Marguerite, de même qu'une chronologie sommaire des événements de sa vie. L'ouvrage se termine par un glossaire, un index et une bibliographie, qui constituent autant d'instruments facilitant et complétant la lecture.

Établie avec clarté et présentée par une éminente spécialiste de Marguerite de Valois, cette édition de belle facture représente un document essentiel pour tous ceux et celles qui s'intéressent aussi bien à l'histoire politique qu'à l'évolution des formes autoréférentielles qu'à l'émergence de la prise de parole féminine à la fin de la Renaissance.

JEAN-PHILIPPE BEAULIEU, *Université de Montréal*

Royaume de féminie. Pouvoirs, contraintes, espaces de liberté des femmes, de la Renaissance à la Fronde. Éd. Kathleen Wilson-Chevalier et Éliane Viennot, avec la collaboration de Michel Melot et Céleste Schenck. Coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », n° 16. Paris, H. Champion, 1999. P. 299.

Ce volume accueille les actes du colloque tenu au château de Blois en octobre 1995. Il regroupe les travaux d'une quinzaine de chercheurs de plusieurs pays et représentants de diverses disciplines. Les essais sont regroupés autour de trois thèmes